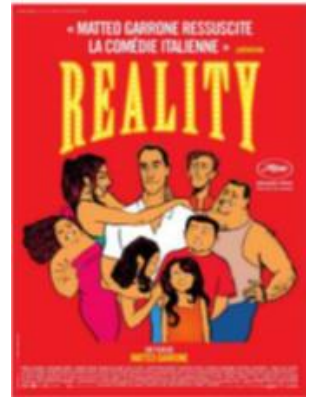


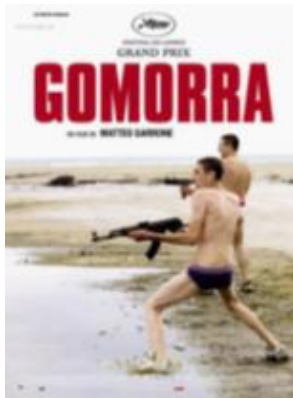
Reality

Matteo Garrone



En 2008, au festival de Cannes, Matteo Garrone s'était vu décerner le Grand Prix du jury pour son film **Commora**, ce film qui décrit avec violence un univers mafieux sans pitié.

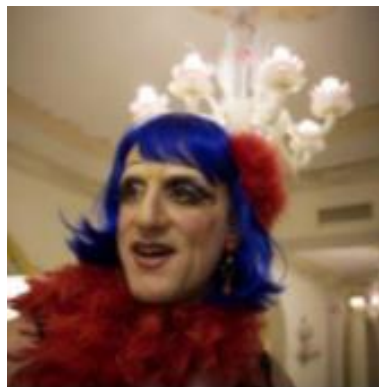
Quatre ans plus tard il se voit attribuer la même récompense mais, cette fois, pour une comédie : **Reality**. Evidemment, les deux films sont de tanalités très différentes.



... pourtant, on peut leur trouver un point commun dans ce souci de dépeindre la réalité de notre époque, une préoccupation qui apparaissait déjà en 97 dans le premier long métrage de Mattéo Garrone, **Terra di mezzo** qui montrait le quotidien des immigrés à Rome dans un style brut de cinéma-vérité.

Reality, c'est aussi un hommage du réalisateur à ses aînés et Matteo Garrone nous emmène de Naples à Rome, deux hauts-lieux du cinéma italien. Pour l'atmosphère du film, il dit lui-même se référer à **L'or de Naples** ou **Mariage à l'italienne** de Vittorio De Sica. Et, quand Luciano, le personnage principal, arrive dans les studios d'enregistrement de l'émission de télé réalité, on pense à Ginger et Fred de Fellini qu'on a pu récemment revoir dans le cadre de Filmissimo.

L'hommage concerne aussi la grande période de la comédie italienne, celle des Dino Risi, Mario Monicelli ou Ettore Scola... cette comédie à l'italienne qui dresse un portrait souvent caustique de la société dans un étrange équilibre entre humour et noirceur. **Reality** est une comédie sombre, une farce plutôt cruelle mais qui porte un regard néanmoins plein d'humanité sur des personnages colorés et truculents, à l'allure franchement Fellinienne.



Le ton de la comédie pour une peinture de notre monde d'aujourd'hui : **Matteo Garrone** qui s'est inspiré de l'histoire vécue par une famille de sa connaissance, dénonce ce rêve de gloire, cet Eldorado promis par une télévision qui flatte les as instincts, qui épie, qui manipule aussi il suffit de voir comme Luciano, emporté par sa paranoïa, part à la dérive.



C'est amusant de penser que l'émission de télé-réalité dont il est question dans le film s'intitule « il Grande Fratello » qu'on peut traduire littéralement par « Big Brother » - titre d'une émission similaire aux Pays-Bas.

Chez nous, on n'est pas mieux lotis avec « Loft Story » ou « Secret story »....

On voit bien que le phénomène n'est pas limité aux frontières de l'Italie et précédemment des films tels que *Trumann Show* de Peter Weir ou *La mort en direct* de Bertrand Tavernier ont abordé ce thème.

Matteo Garrone nous invite donc à rester vigilants face à cet asservissement insidieux qui nous menace. C'est peut-être là une morale qu'il propose pour cette fable au goût amer.

A noter pour la petite histoire que l'acteur principal, Aniello Arena, purgeant une longue peine de prison, devait réintégrer sa cellule chaque soir pendant le tournage et n'a pas bénéficié de l'autorisation qui lui aurait permis d'assister à la remise des prix à Cannes alors qu'il était nommé pour un prix d'interprétation masculine.

La Repubblica — 29 maggio 2012

la Repubblica
SPETTACOLI & TV
“Io, da ergastolano a attore
col cinema sono nato due volte”
Aniello Arena, rivelazione di “Reality”

